

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société pédagogique genevoise  
**Herausgeber:** Société pédagogique genevoise  
**Band:** - (1900)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Communications du Comité  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-239991>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Assemblée générale du 22 février 1900, petite salle  
de l'Institut.**

Présidence de M. Lucien BAATARD, président.

---

**1<sup>o</sup> Communications du Comité.**

Avant de passer à l'ordre du jour, M. le Président rappelle que depuis notre dernière séance nous avons eu le chagrin de perdre deux de nos collègues : M. Félix Berthet et Mme Caroline Mégard.

La mort a enlevé Félix Berthet au moment où il se disposait à prendre un repos bien mérité, après avoir exercé pendant près de 30 ans les fonctions de régent de l'école de Veyrier. C'était un collègue aimable et bon, à l'accueil toujours plein de cordialité. Aussi consciencieux que modeste, il nous laisse le bel exemple d'un instituteur dont le départ a plongé dans un deuil unanime la commune où s'est écoulée sa carrière pédagogique.

M<sup>me</sup> Caroline Mégard a succombé à l'âge de 42 ans à la maladie implacable qui l'avait contrainte de renoncer à l'enseignement depuis environ 6 ans. Malgré sa frêle constitution, elle a fourni une somme de travail considérable, composant de nombreuses pièces littéraires dont quelques-unes ont beaucoup de mérite. Parmi ses travaux touchant l'enseignement, on doit citer le rapport remarquable qu'elle présenta à notre Société, en 1893, sur la question alors si brûlante de l'inspection des classes de jeunes filles ; son mémoire sur le « But de l'école primaire, » qui lui valut le premier prix au concours ouvert par le Département en 1895 ; enfin un livre de lecture qui est encore à l'état de manuscrit.

Très éprise de ses fonctions d'institutrice, Caroline Mégard s'en faisait un idéal élevé et unissait à un sentiment très vif de l'importance du rôle de l'école populaire un grand amour de l'enfance. On peut en juger par la poésie suivante, où l'on sent si bien battre le cœur sensible de notre regrettée collègue :

MAÎTRESSE D'ÉCOLE

Joyeux, grisé, le moineau crie,  
Sous l'avant-toit sa liberté;  
Il sait l'aubépine fleurie,  
Avril dans tous les nids chanté.

Au bord du ruisseau qui gazouille  
S'ouvre l'écrin vert des scilla ?  
Et les chatons, blanche que-  
[nouille,  
Sont filés par les vents là-bas.

La cloche de l'école sonne,  
Prenez vos livres, vos crayons,  
Plus de babil, et que personne  
Ne songe à l'or des gais rayons!

Ils sont tous là, tête baissée,  
La mine rose, et les grands yeux  
Remplis de joyeuses pensées,  
N'osent plus regarder les cieux.

Les crayons grincent sur l'ar-  
[doise,  
Les pieds s'agitent sous les bancs,  
Tandis que, maîtresse sournoise,  
Je fais..... tout ce que je défends!

Je regarde par la fenêtre  
L'astre d'avril étinceler,  
L'oiseau s'enfuir, puis disparaît-  
[tre :  
Il chante..... je fais épeler!

Tais-toi, tais-toi, fauvette folle,  
Qui jases dans les marronniers;  
Avec ta voix, mon esprit vole  
Dans l'air aux souffles printa-  
[niers.

Vois, mes élèves te regardent,  
Ils songent aux grands prés fleu-  
[ris,  
Aux nids des oiseaux qui bavardent,  
[dent,  
Libres, eux qui n'ont rien appris!

Je lis tout ça dans leur sourire  
Et je vois bien qu'ils ont raison :  
Pauvres... un franc éclat de rire,  
— Où donc est ce méchant garçon ?

C'est vous, Monsieur! En pénitence.  
[tence.  
Au coin; je ne vous aime plus!  
La fauvette, dans le silence,  
Reprend ses couplets résolus.

Moi je retourne à mon pupitre.  
Très grave et digne, l'air vain-  
[queur.  
Mais une abeille sur la vitre  
Vient bourdonner un chant mo-  
[queur.

Et les voilà, bouche béante,  
Qui l'admirent en chuchotant.  
Travaillez! dit la voix pédante :  
Cette fois, c'est trop fort pour-  
[tant!

Que fais-tu là, maudite abeille ?  
Ne savais-tu garder pour toi,  
Ce que disent la fleur merveille  
Et les oiseaux tout en émoi ?

Pourquoi venir parler de joie  
A ceux qui ne peuvent jouir,  
Va-t'en où le bon Dieu t'envoie,  
Aux fleurs qu'il fait épanouir.

Ah! vivre ainsi toujours la même,  
Rivée à ce pupitre noir,  
Faire lire, dicter un thème,  
Gronder du matin jusqu'au soir;

Je sais trop que ce n'est pas  
[vivre,  
Je veux ma part du gai soleil,  
Où vont les fleurs je veux te  
[suivre  
Pour fêter l'immense réveil.

Oui-da, mais je suis prisonnière,    Liée à ces murs, je demeure  
J'ai charge d'âmes, plus encor!    Loin du soleil et du ciel bleu,  
Adieu l'école buissonnière!    Mais qu'entends-je? il semble  
Adieu l'ardent et fol essor!    [qu'on pleure?  
C'est petit Paul, au coin! mon  
[Dieu!

Mon Dieu que je suis mauvaise,  
Le punir un jour de printemps!  
Non, non, babillez à votre aise,  
Mais aimez-moi, petits enfants!

Après la lecture de ces vers, M. le Président invite l'Assemblée à se lever en signe de deuil et en témoignage de sympathie envers les familles si douloureusement éprouvées.

Les démissions de M<sup>mes</sup> Pattay et Marcinhes et de M<sup>lle</sup> Déléaval sont acceptées.

MM. Louis Jacob, maître de gymnastique, et Fritz Rochat, régent à Cartigny, sont reçus membres de la Société.

Le Bureau du Comité central de la Société pédagogique romande a décidé de mettre à l'étude, pour le Congrès de Lausanne de 1901, les questions suivantes :

1° Que peut faire l'école pour développer et fortifier, chez les élèves, le goût des travaux de la campagne et empêcher l'émigration vers les villes?

2° Organisation de cours de vacances pour les instituteurs et les institutrices suisses.

## 2° Rapports annuels du Président et du Trésorier.

Ces deux rapports, présentés par MM. Baatard et Constantin, sont adoptés.

## 3° Rapport de la Commission de gestion.

La Commission présente le rapport suivant :

Mesdames et Messieurs,

La commission de gestion réunie chez le trésorier a vérifié les comptes de la Société et les a trouvés en parfait état; aussi en propose-t-elle l'approbation à l'assemblée générale. Les vérificateurs tiennent à adresser leurs remerciements les plus